

Textes choisis par

Keith Beaumont

spiritualité
en
poche

John Henry Newman



ARTEGE

John Henry Newman

JOHN HENRY NEWMAN

*Textes choisis et présentés par Keith Beaumont,
prêtre de l'Oratoire*

ARTÈGE Spiritualité

SPIRITUALITÉ EN POCHE
Collection dirigée par Hervé Benoît

Dans la même collection :

Saint Jean Eudes, octobre 2008

Prier les saints avec Benoît XVI, novembre 2008

Saint Augustin, Apprendre à prier, janvier 2009

Sainte Catherine de Sienne, mars 2009

Guillaume de Saint-Thierry, avril 2010

Saint Bernard, avril 2010

© mai 2010,

ISBN 978-2-360400-03-4

ISBN pdf 9791033604303

Éditions Artège
11, rue du Bastion Saint-François – 66000
Perpignan www.artegespirtualite.fr

INTRODUCTION

Le cardinal John Henry Newman, qui sera béatifié par le pape Benoît XVI en septembre 2010, est bien connu comme théologien (le philosophe Jean Guitton l'a même appelé « le penseur invisible de Vatican II »). Il est beaucoup moins connu comme auteur et guide spirituel. Et pourtant, Newman est l'une des grandes figures spirituelles des derniers siècles, et un guide spirituel précieux et sûr. À travers des centaines de sermons prêchés et publiés et à travers une vaste correspondance qui remplit 32 gros volumes, Newman nous a laissé un patrimoine spirituel d'une richesse extraordinaire, qui est très loin d'avoir été exploité comme il le mériterait. En effet, dans ses sermons, il s'adressait presque toujours à des personnes, ou à

des catégories de personnes qu'il connaissait. Il répondait systématiquement à tous ceux qui lui écrivaient pour chercher une aide à la fois théologique et spirituelle.

Newman naît à Londres en 1801, dans une famille anglicane d'une piété conventionnelle. En revanche, la lecture de la Bible y occupe une place centrale, et le jeune John Henry, doué d'une mémoire prodigieuse, en apprend des chapitres et même parfois des livres entiers par cœur. À l'âge de quinze ans il fait une expérience éblouissante de Dieu. Il l'évoque dans son autobiographie intellectuelle, *l'Apologia pro vita sua*, en des termes à la fois saisissants et peu précis, en parlant de sa découverte de « deux êtres – et deux êtres seulement – dont l'existence était absolue et lumineuse, moi-même et mon Créateur¹ ». Son expérience est proche, indéniablement, de celle de saint Augustin, exprimée par celui-ci dans la formule célèbre : « Dieu est plus intérieur à moi que moi-même. » Tout au long de sa vie, Newman semble avoir vécu avec le sentiment d'une mystérieuse Présence de Dieu en lui, au plus profond de son être. Dieu sera pour lui désormais le centre de sa vie et de sa pensée : un passage d'un de ses sermons parle de la découverte, que chacun

1 – *Apologia pro vita sua*, p. 121.

peut faire, qu'« il n'existe que deux êtres au monde, lui-même et Dieu² ». Enfin, en appelant Dieu « mon Créateur », il se situe dans une relation de *dépendance* à Son égard : il se reconnaît comme « créature » de Dieu, désireux de se laisser « créer » – ou recréer – par Lui.

Élève brillant et précoce, il est inscrit à l'âge de 16 ans à l'Université d'Oxford et en 1822 est élu *fellow* (membre agrégé) d'Oriel College, le plus brillant des *Colleges* d'Oxford à l'époque. Il passera presque le tiers de sa vie, 28 ans, à Oxford. Mais ce brillant intellectuel veut être aussi « ministre du Christ ». Comme *clergyman* de l'Église anglicane, il devient peu à peu le prédicateur le plus écouté, le plus lu et le plus influent de tout le pays. Cette prédication est enracinée dans la Bible, tant l'Ancien que le Nouveau Testament, qu'il cite inlassablement. Il n'hésite pas à expliquer le sens des grands « dogmes³ » chrétiens – ceux de La Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption et du salut – convaincu

2 – « L'Immortalité de l'âme » (1833), *Sermons paroissiaux*, I, p. 43.

3 – Le mot a acquis aujourd'hui un sens péjoratif. Rappelons cependant que le mot grec *dogma* signifie simplement « pensée » ou « opinion ». Parler des « dogmes » de la foi chrétienne, c'est tout simplement évoquer les grandes *idées* qui nous guident. C'est dans ce sens qu'on continue obstinément à enseigner, dans nos facultés, la « théologie dogmatique » !

de la nécessité d'une juste compréhension de ceux-ci, pour autant que la chose est possible, car notre manière de *penser* Dieu détermine notre manière de *Le chercher* (ou de ne pas *Le chercher*), elle détermine notre manière de *Le prier* (ou de ne pas *Le prier*), et ainsi de suite. Il pose une exigence morale d'une très grande rigueur, mais sans jamais pour autant tomber dans le simple moralisme : car Newman a très vite compris qu'il existe un lien intime entre notre vie éthique ou nos dispositions intérieures d'un côté, et notre foi et notre vie spirituelle de l'autre. Il en vient ainsi – aidé en cela par l'influence profonde sur sa pensée des Pères de l'Église – à concevoir la vie chrétienne tout entière comme une forme d'« entraînement » spirituel. (C'est d'ailleurs le sens à l'origine du mot « ascèse », autre terme dont le sens profond a été perdu aujourd'hui). Enfin, les conseils spirituels que donne Newman sont toujours enracinés dans une pénétration psychologique d'une grande finesse et d'une lucidité décapante (un témoin a dit qu'il « disséquait l'âme » de ses auditeurs comme avec un « scalpel » !)

À partir de 1833, il se lance dans un vaste mouvement de renouveau de l'anglicanisme – le « Mouvement d'Oxford » – sur les plans théologique, ecclésiologique (conception de l'Église), litur-

gique et surtout spirituel. Il s'agit de redécouvrir les dimensions « apostolique » et « catholique » du christianisme, la vie de prière à la fois communautaire et personnelle, et avant tout les moyens de parvenir à une authentique sainteté. C'est la conviction grandissante que ces différentes dimensions sont mieux conservées dans l'Église Catholique romaine qui conduit Newman finalement, le 9 octobre 1845, à quitter l'Église anglicane pour rallier celle de Rome. Cependant, si cet événement représente pour lui une rupture personnelle terrible, il existe une *continuité* ininterrompue sur les plans intellectuel et spirituel : comme le dit Newman lui-même, il a simplement l'impression de « rentrer au port après une violente tempête⁴ ». Et vers la fin de sa vie il insistera spécifiquement sur la continuité avec l'*Evangelicalism* qui avait tant marqué ses premières années : le catholicisme a « ajouté au simple évangélisme de mes premiers maîtres, mais elle n'en a rien obscurci, dilué, ni affaibli⁵ ».

La vie de Newman comme catholique ne sera pas, pourtant, facile. Car l'Église catholique, tout en se réjouissant triomphalement de sa « conversion »

4 – *Apologia pro vita sua*, p. 421.

5 – Lettre du 24 février 1887 à George T. Edwards, secrétaire de la London Evangelization Society, *Letters and Diaries*, XXXI, p. 189.